Cours de ski

Autor(en): **O.Td.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SVZ Revue : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé … [et al.]**

Band (Jahr): **- (1934)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-772921

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cours de ski (Fragment d'un journal)

Phot.: Stefani

Lundi, 5 février 1934. Sitôt crevé le rideau de brouillard qui couvre la plaine, la haute vallée apparaît, étincelante sous la neige et le soleil. Pas un nuage. Chaleur dans les cœurs. Chaleur dans les chambres confortables de l'hôtel où les trente participants sont bientôt casés.

Notre âge? De vingt à quarante-quatre ans avoués. Les dames sont les plus nombreuses, les plus intrépides et aussi — mais cela ne va-t-il pas sans dire ? — les plus jeunes.

Il y a deux professeurs diplômés et déjà pourvus de surnoms : **Bouboule** est aussi rond de caractère que de physique. En outre plein de patience, d'indulgence et de réconfort. **Bocanet,** mince, léger, espiègle et casse-cou dirigera la classe des avancés.

Car nous avons subi un examen d'admission. Parfaitement! Et plus d'un candidat qui se donnait pour aguerri s'est honteusement fait « recaler » dans la classe des débutants. Admettons qu'il fut la victime du trac!

Et maintenant, au travail!

Mardi. A sept heures, diane en musique. Pour celles ou ceux que la fanfare n'aurait pas complètement réveillés, une petite demi-heure de gymnastique au grand air se charge de dissiper les dernières brumes du sommeil.

A l'entraînement, on exerce les mouvements préparatoires: Pas de deux ... Une, deux ... Pas de trois ... Une, deux, trois ... Une, deux, trois ... Plus vite! — En souplesse!

C'est bien facile à dire. Mais à faire ? Avec ces pauvres articulations presque cinquantenaires et ces muscles raidis par le travail de bureau. Pourtant, cela commence à mieux aller. Et le soir, les vétérans étonneront par leur entrain et leur souplesse à danser la polka, la valse, et à disputer un match de curling en chambre, qui est bien l'épreuve la plus poussiéreuse qui soit.

Mercredi. Travail. La classe des débutants — la **nursery** — cache ses essais sur une pente couverte d'une poudre merveilleuse où tout paraît facile, tandis que les « As » prennent des leçons de modestie sur une neige tassée, dure, qui se prête admirablement aux « christianias arrachés » ... quand on sait les faire.

Jeudi. Matinée sans histoire sinon sans culbutes. Après midi, la nursery et les « As » partent en commun pour une course. Malgré les peaux de phoques, la montée paraîtrait essoufflante sans la bonne humeur et les encouragements de **Bouboule.**

La descente coupe la troupe en deux. Les célibataires foncent vers le bas, comme des chevaux échappés. Les gens mariés affrontent à deux, lentement, prudemment, les difficultés de la pente; comme celles de la vie.

Au retour, grande soirée-râclette, inoubliable d'entrain.

Vendredi. C'est, comme on dit, « un lendemain d'hier »; la souplesse et le souffle s'en ressentent.

Samedi. Alors que les jeunes franchissent un col à plus de deux mille mètres, les moins ingambes demeurent dans la vallée, où ils constatent les progrès rapidement accomplis grâce à la nouvelle méthode suisse de ski, ingénieusement adaptée au relief de notre sol. Telle skieuse qui, lundi, osait à peine se risquer sur une pente légère, s'élance aujourd'hui « tout droit bas », et pousse la coquetterie jusqu'à vouloir signer d'un télémark orgueilleux sa trace dans la neige. Où sont les terreurs et les chutes d'antan?

Pour terminer cette journée splendide, un festin somptueux où nos hôtes se surpassèrent, puis un grand bal paré et masqué où l'on s'amusa follement.

Dimanche. C'est le dernier jour. Déjà! On a le cœur serré en pensant qu'il faut quitter tout cela, le ciel bleu, la neige, le bon hôtel qui résonne comme une caisse de violoncelle, les professeurs dévoués, les aimables compagnons de ces jours radieux. Mais, avant de se séparer, on s'affronte une dernière fois pour comparer, chronomètre en main, les progrès des débutants et des « avancés », ce qui n'alla pas sans surprises, rires, déceptions et coups de théâtre.

Enfin, à regret, il fallut dire au revoir à tout ce qui avait été joie de l'âme et épanouissement du corps.

Au revoir et non **adieu.** Car la nouvelle neige est là qui nous attend. Qui **vous attend.**

O. Td.